

Jeux Olympiques rétablis dans leur faste, avec l'éclat de la compétition pure et de la victoire pour l'honneur seul, avec le culte qui s'y célèbre tous les quatre ans, à la face de l'univers ? »

C'est là que la leçon d'Olympie et sa lente décadence sont un avertissement, car préserver l'amateurisme est une nécessité primordiale pour les Jeux. C'était l'ambition de Coubertin et ce serait là le plus bel hommage que l'humanité pourrait lui rendre.

### 17 jours de paix...

Le « Telegraf » de Berlin :

« Pendant les Jeux, écrit-il, les athlètes de soixante-sept pays ont concouru pour les lauriers olympiques, ce qui permit d'oublier que cette atmosphère de paix universelle ne régnait que pour dix-sept jours. La pluie légère qui tomba sur le stade au cours de la cérémonie de clôture paraissait symboliser le retour aux rudes réalités. »

### Une amicale camaraderie

C'est un thème semblable qu'aborde le commentateur du « Daily Telegraph » de Londres :

« Quelles que soient nos inquiétudes au sujet des relations internationales, personne ne peut dire que la seizième olympiade a été inutile. Il est remarquable qu'en dépit des troubles politiques graves du moment présent, l'esprit des Jeux se soit maintenu jusqu'au bout. Le classement lui-même n'a

pas de véritable signification. Ce qui importe, c'est l'esprit de rivalité amicale et de camaraderie qu'encouragent les Jeux Olympiques. »

### Le fiasco du football

Quant à l'« Abendpost », de Francfort, il s'en prend essentiellement au tournoi de football, « fiasco complet ». Pour ce quotidien, les équipes (y. c. donc celle d'Allemagne ! *Réd.*) les arbitres et le public ont été également mauvais. « Nous avons assisté au plus mauvais tournoi de football de tous les Jeux Olympiques modernes. »

### « Repenser » les Jeux

M. Victor Boin, président du Comité Olympique belge, aborde, quant à lui, dans « La Lanterne », de Bruxelles, une des conclusions de fond des Jeux Olympiques de Melbourne. Après avoir souligné les exploits remarquables réalisés en Australie, il écrit :

« Il faudra repenser très sérieusement le statut de ces super-championnats du monde, car, ainsi qu'il est prouvé sans discussion possible, pour arriver à atteindre cette classe, il faut que l'athlète consacre plus que ses loisirs, dans certains cas, tout son temps, à sa spécialité. Pour monter sur le podium, dans la très grande majorité des cas, ce n'est pas l'outsider qui connaît cet honneur ? mais l'homme de classe que l'on a débarrassé dans son pays, de tous soucis matériels, en lui donnant une fonction et des possibilités d'entraînement que nous ignorons chez nous. »

## La vraie mission du Comité International Olympique

par Frédéric Schlatter

Il s'est passé récemment un fait étonnant et sans précédent. Dès qu'ils en eurent les premiers échos, d'aucuns — sceptiques, blasés ou simplement ironiques — ont haussé les épaules. Ils ont tort : ce fait est valable. Il n'est encore qu'un petit son de cloche au milieu de l'orgueilleux, du funeste vacarme politico-économique qui assourdit l'humanité de son tintamarre belliqueux ou faussement pacifiste. Mais c'est précisément parce que ce fait-là a pu exister dans un pareil déchaînement de passions qu'il porte en soi une signification à laquelle nul homme sensé ne peut rester indifférent.

La chancellerie du Comité International Olympique à Lausanne, a demandé et obtenu immédiatement en pleine effusion de sang qu'une « trêve » soit tout au moins accordée aux athlètes hongrois pour qu'ils puissent rejoindre à Melbourne les représentants sportifs des autres nations et célébrer

avec eux des Jeux dont le sens profond — comme l'a voulu leur rénovateur, Pierre de Coubertin — est de contribuer à bâtir un monde meilleur.

Certes, nous sommes encore loin de la grande « trêve olympique » de l'Antiquité qui, elle, interrompait les conflits pour que les peuples puissent communier pacifiquement aux Jeux. Ces Jeux antiques étaient dédiés aux dieux, tandis que les Jeux modernes ne se réclament pas d'une religion et ne se fondent que sur un appel aux hommes de bonne volonté. Mais il n'en est que plus frappant qu'on ait écouté si spontanément la voix de l'idéal sportif, dans le cas présent. Ce fait dégage aussi, à point nommé, le sens de la véritable, de la suprême mission du Comité International Olympique oui est avant tout d'entretenir et de développer sans cesse l'idéal humanitaire dont s'inspira son fondateur. En obtenant — et si rapidement

gain de cause à propos des athlètes hongrois, le Comité International Olympique a eu la preuve que le Mouvement Olympique arrive maintenant à se faire entendre, dans un but dont la grandeur et la noblesse n'échappent à personne, même par des hommes

plongés dans les plus graves événements. Il a aussi remporté un important succès moral et de prestige. Puisse ce succès faire percevoir mieux que jamais aux membres du Comité International Olympique le sens profond et suprême de la mission olympique.

## Quarante-six médailles pour la gymnastique !

La gymnastique comporte un classement général individuel (comme le décathlon d'athlétisme) et un classement général par équipes... Cela pourrait suffire, puisque l'existence d'un classement général individuel suggère qu'il s'agit bien d'une épreuve combinée...

Pourtant l'on décerne des médailles pour chacune des six fractions des épreuves combinées masculines et des quatre fractions des épreuves combinées féminines.

Si l'on ajoute les ex-æquo, cela fait un total de 46 médailles pour la seule gymnastique, davantage que pour la natation !

Il est, en outre, anormal qu'un athlète gagne plusieurs médailles pour une seule épreuve : ainsi le vainqueur général reçoit une médaille d'or à ce titre et une autre (ou plusieurs)

s'il enlève l'une des spécialités qui lui ont précisément permis de gagner ce classement général !...

Le Comité International Olympique s'était opposé à cette pratique, mais a fini par l'admettre exceptionnellement pour 1956, afin de se conformer à ce qui avait été fait pour les Jeux Equestres de Stockholm, ces derniers ayant encore été placés sous le régime des anciennes règles. Il eût été injuste d'appliquer la nouvelle réglementation à la gymnastique alors que tous les sports de la XVI<sup>e</sup> Olympiade ne formaient qu'un tout. Pour 1960, évidemment, il en sera tout autrement et les règles actuelles seront strictement appliquées. Une telle débauche de médailles pour un seul sport sera bannie. Cela leur donnera d'autant plus de valeur.

---

---

---

---

## En marge des Jeux

---

---

---

---

Une belle parole prononcée avant les Jeux par Hon. W. S. Kent Hugues, président du Comité d'Organisation lorsqu'il déclara à la presse :

*J'ai fait les deux dernières guerres et j'ai été prisonnier des Japonais ; c'est peut-être pour cela que je serrerai avec plus de chaleur la main des athlètes venus du Japon.*

\*

Tout en haut du tableau d'affichage se détachait, en lettres blanches, une devise :

*Le Mouvement Olympique a pour objet de rapprocher les hommes en une union radieuse en exaltant toutes les qualités qui guident l'humanité vers la perfection.*

Immédiatement en-dessous il était écrit :  
*Le classement par points et par nations n'est pas reconnu par le Comité International Olympique.*

C'était la première fois que cette règle olympique était ainsi affirmée d'une manière aussi spectaculaire. Il convient d'en féliciter les organisateurs qui ont ainsi répondu au désir exprimé par le Comité International Olympique.

\*

« La grande majorité des sportifs du monde ont su comprendre que Melbourne devait être

l'affirmation d'une foi en la paix. »

*Marc Mayor*, « Feuille d'Avis de Lausanne ».

\*

*Jesse Owens*, le prince des athlètes aux Jeux de 1936 dont la légende fut amplifiée par le film de Leni Riefenstahl et qui fit rêver toute la fleur physique du monde, il y a vingt ans, a assisté aux Jeux. Il était venu à Melbourne en tant qu'ambassadeur du président Eisenhower et avait fait le voyage — curieux hasard — dans le même avion que M. Avery Brundage.

Michel Clare de l'*Equipe* qui rejette le conformisme mais qui n'a nullement refusé sa confortable place dans la tribune de la presse (n'est-ce pas aussi du conformisme ?) a fort bien relaté dans l'*Equipe* sa rencontre avec Jesse Owens : « Nous sentions plus douloureusement encore la difficulté qu'il y a à cesser d'être jeune, en observant cette silhouette massive et épaisse, la silhouette d'un homme reconnaissable seulement à quelques traits significatifs du visage. Sur celui qui fut le plus prestigieux athlète de tous les temps, l'élégance raffinée ne parvenait pas à masquer l'épaisseur de la graisse enveloppant des muscles réduits à l'inactivité. Sur cette vision défilait, incessamment, en surimpression les images de l'athlète élu,